



FABRICE
GRENARD

TEXT O

Une légende du maquis

*Georges Guingouin,
du mythe à l'histoire*

UNE LÉGENDE DU MAQUIS

DU MÊME AUTEUR

- Les Maquisards. Combattre dans la France occupée*, Paris, Vendémiaire, 2019.
- La Traque des résistants*, Paris, Tallandier, 2019.
- Histoire économique de Vichy. L'État, les hommes, les entreprises* (avec Florent Le Bot et Cédric Perrin), Paris, Perrin, 2017.
- Les Français sous l'Occupation en 100 questions* (avec Jean-Pierre Azéma), Paris, Tallandier, 2016.
- La Drôle de guerre, l'entrée en guerre des Français, septembre 1939-mai 1940*, Paris, Belin, 2015.
- Tulle, enquête sur un massacre, 9 juin 1944*, Paris, Tallandier, 2014.
- Les Scandales du ravitaillement. Détournements, corruption, affaires étouffées en France, de l'Occupation à la guerre froide*, Paris, Payot et Rivages, 2012.
- Maquis noirs et faux maquis, 1943-1947*, Paris, Vendémiaire, 2011 ; rééd. 2013.
- La France du marché noir (1940-1949)*, Paris, Payot et Rivages, 2008 ; rééd. 2012.

FABRICE GRENARD

UNE LÉGENDE DU MAQUIS

*Georges Guingouin,
du mythe à l'histoire*

Nouvelle édition revue et augmentée

TEXTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

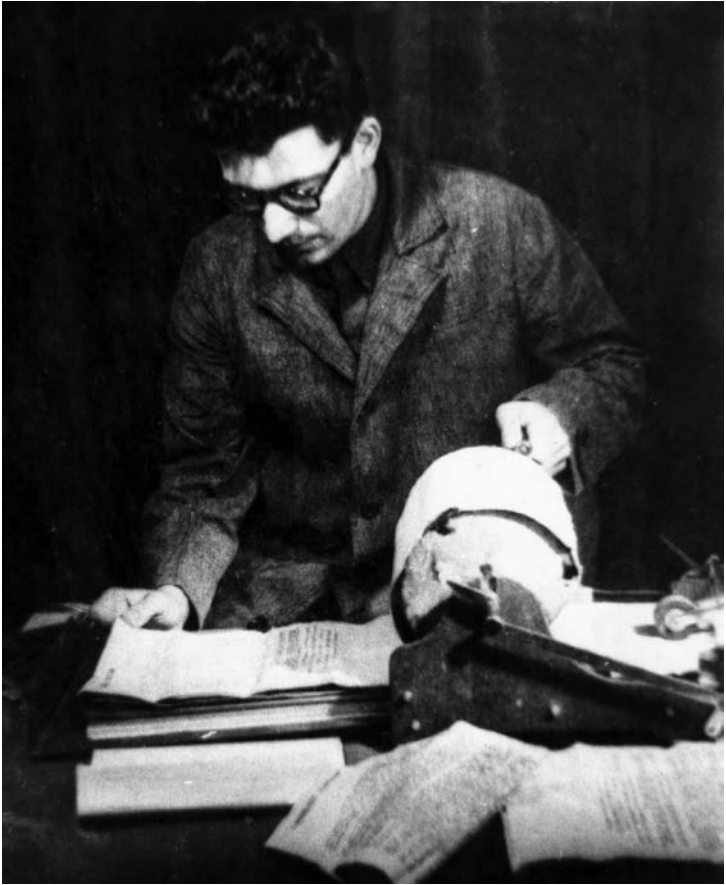
1^{re} édition : © Éditions Vendémiaire, 2018

© Éditions Tallandier, 2020 pour la présente édition

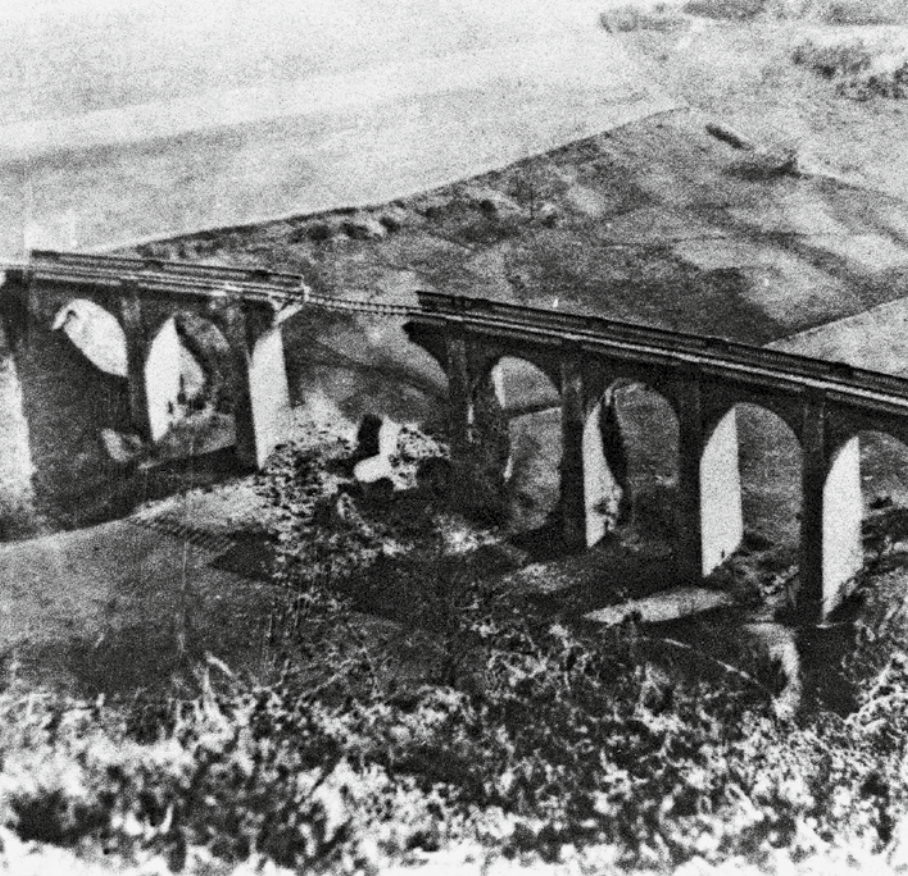
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris

www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-3875-2



Georges Guingouin imprime grâce à sa ronéo des publications clandestines. Cette reconstitution réalisée à la fin de la guerre fait référence à la période au cours de laquelle, en 1940 et 1941, il réorganise clandestinement le PCF dans son secteur d'Eymoutiers et imprime depuis les endroits où il se cache (notamment la ferme des Bourdarias à Mouret), des tracts et des journaux du parti communiste distribués ensuite par ses équipes de militants.



Ci-dessus. Le viaduc de Bussy-Varache, permettant à la voie ferrée Limoges-Ussel d'enjamber la Vienne, au lendemain de la destruction d'une de ses piles dans la nuit du 12 au 13 mars 1943 par un commando de huit personnes dirigé par Georges Guingouin. L'opération, plus efficace qu'un simple déraillement, empêche le départ depuis la gare d'Eymoutiers du train affrété pour servir de convoi au premier contingent du STO. **Page de droite, en haut.** La première sape fabriquée en avril 1941 par Georges Guingouin au « Grand Bois » à Soudaine-Lavinadière (Corrèze) lorsque, pour échapper à la police qui le recherche pour ses activités de militant communiste, il décide pour la première fois d'aménager une cache dans les bois. **Page de droite, en bas.** Alors que ses activités de militant clandestin et de fabricant de faux papiers pour des cadres du parti ont été mises au jour à la suite de l'arrestation en février 1941 du responsable Marchadier, porteur d'une fausse carte d'identité où figurait le tampon de la mairie de Saint-Gilles-les-Forêts, Georges Guingouin quitte son domicile pour échapper aux policiers venus l'arrêter. Un mandat d'arrêt est immédiatement lancé contre lui par le juge d'instruction de Limoges.

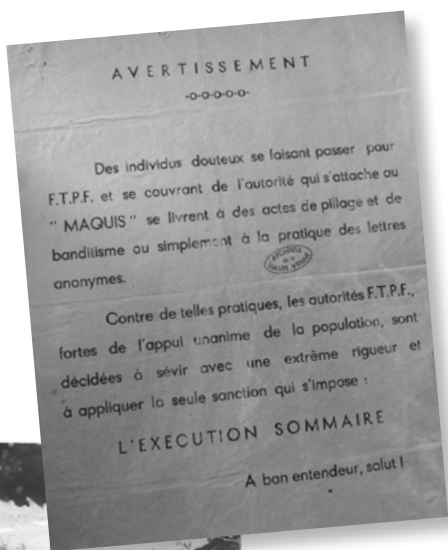


OFFICIEL

*Arrière 11 Mars 1949
1450*

507 OFF VICHY 0282244 86 10 2130
SURETE POLICE CRIMINELLE A PREFETS ZONE NON OCCUPEE
COMMISSAIRES DIVISIONNAIRES CHEFS BRIGADES MOBILES PAU
TOULOUSE MONTPELLIER MARSEILLE NICE LYON CLERMONTFD
ANNECY LIMOGES COMMISSAIRES SPECIAUX POSTES FRONTIERES.
PORTS MARITIMES ET AERIENS ZONE NON OCCUPEE =
CIRCULAIRE NO 01377 STOP PRIERE RECHERCHER TRES
ACTIVEMENT LE NOMME GUINGOUIN GEORGES NE 2 FEVRIER 1913)
MAGNACLAVAL (HTEVIENNE) OBJET MANDAT ARRET 3 MARS DE
THEVENARD JUGE INSTRUCTION LIMOGES POUR FAUX EN MATIERE I
CARTE IDENTITE ET BULLETIN ETATCIVIL EN CAS ARRESTATION
M AVISER EXTREME URGENGE AINSI QUE JUGE INSTRUCTION
LIMOGES =

Ci-contre. Arrêté du préfet du maquis affiché sur les murs de plusieurs communes du canton de Châteauneuf-la-Forêt, octobre 1943. **Ci-dessous.** L'une des fermes qui servit de refuge aux maquisards de Guingouin lors de la dispersion du maquis à l'approche de l'hiver 1943-1944 : la ferme Bousseley à Saint-Gilles-les-Forêts, refuge du détachement des « loups » du lieutenant Lacour en novembre 1943. **Page de droite.** Portrait vers 1944. Guingouin est affublé de ses lunettes, de son béret et de sa veste en cuir qui le rendaient reconnaissable de tous à l'époque du maquis.







Ci-dessus. Maquisards au camp de la Croix-Chevaux. Sur cette reconstitution effectuée à la fin de la guerre dans le cadre de la préparation du film *R5, histoire d'un maquis*, on distingue quelques-uns des premiers à avoir rejoint le maquis Guingouin. De gauche à droite : Raymond Dumont, Raymond Nard, René Nizou et à l'arrière plan, debout, Jean Meyer (l'« Alsacien »). **Page de droite, en haut.** Le château de La Ribeyrie (commune de Saint-Gilles-les-Forêts) où Georges Guingouin a installé son quartier général et sa « compagnie de choc » en janvier 1944, après sa destruction par les Allemands, lors du passage de la division Brehmer en Haute-Vienne en avril 1944. **Page de droite, en bas.** Georges Guingouin et un groupe de maquisards devant une ferme.





Ci-dessus. Tract de Georges Guingouin lors des élections municipales à Limoges, en 1947, face au socialiste Léon Bétoulle. **Ci-contre.** Le colonel Guingouin, responsable des FFI de la Haute-Vienne.

Sources. Toutes les photos proviennent du Musée de la Résistance de Limoges © Musée de la Résistance, ville de Limoges, sauf l’affiche du « préfet du maquis », © Archives départementales de la Haute-Vienne.

Avant-propos à la nouvelle édition

Instituteur et cadre local du parti communiste s'illustrant sous l'occupation allemande comme l'un des principaux animateurs de la Résistance en Haute-Vienne et créant le maquis le plus important du département, élu maire de Limoges en 1945, se trouvant au début des années 1950 au cœur d'une double affaire qui allait largement alimenter la chronique (son exclusion du parti communiste en 1952, son implication dans une affaire de droit commun en 1953, pour laquelle il n'allait obtenir un non-lieu qu'en 1959), Georges Guingouin n'a cessé de diviser et de susciter d'importantes polémiques depuis la fin de la guerre.

Héros de la Résistance, « premier maquisard de France », « libérateur de Limoges » pour les uns, il était pour d'autres l'incarnation de la violence « rouge », celle qui devait permettre aux communistes de s'emparer du pouvoir à la Libération, un fomenteur de guerre civile, un diviseur, voire un « criminel » portant la responsabilité de nombreux assassinats qui n'auraient eu d'autres objectifs que d'éliminer des opposants politiques potentiels à la fin de la guerre. Ces polémiques ont été très vives en Limousin, région qui avait été le théâtre des coups d'éclats du « préfet du maquis » sous l'Occupation. La population eut tendance après la guerre à se diviser en guingouinistes et anti-guingouinistes, pour reprendre une expression utilisée par la presse locale de

l'époque. Elles eurent également d'importantes résonnances à l'échelle nationale, à l'occasion de l'affaire politico-judiciaire dans laquelle s'était trouvé mêlé Georges Guingouin tout au long des années 1950. Les débats suscités par la personnalité de l'ancien maquisard dépassaient tous les clivages traditionnels. Guingouin bénéficiait du soutien de militants de gauche qui avaient été à ses côtés dans la lutte contre l'occupant mais aussi de personnalités plutôt de droite, notamment des gaullistes, qui défendaient l'honneur de l'ancien résistant fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. Parmi ses détracteurs se trouvaient aussi bien les nostalgiques de Vichy et de la collaboration, remettant en cause la légitimité même de son action sous l'Occupation, que des socialistes qui ne lui pardonnaient pas d'avoir été élu en 1945 maire d'une ville qui était aux mains de la SFIO depuis près d'un demi-siècle ou encore des communistes fidèles à l'appareil, l'accusant d'avoir « trahi » la ligne du parti.

Ces polémiques eurent tendance à s'estomper à la fin de sa vie. Le personnage fut érigé en véritable symbole, celui d'un éternel rebelle épris de justice et de liberté, incarnant les résistances menées contre les deux grandes idéologies totalitaires du xx^e siècle, le nazisme, que l'ancien instituteur avait combattu entre 1940 et 1944, mais aussi le stalinisme, à l'égard duquel le militant communiste avait refusé de se soumettre, ce qui avait conduit à son exclusion du parti en 1952. Signataire en 2004, aux côtés de Raymond Aubrac et de Stéphane Hessel, d'un Appel aux jeunes générations pour défendre l'héritage du Conseil national de la Résistance et faire en sorte que « la flamme de la Résistance ne s'éteigne jamais », Guingouin devenait également un modèle à suivre pour « toutes les résistances à venir » comme l'exprimait le journaliste Edwy Plenel dans un éditorial publié dans *Médiapart* à l'occasion de la sortie d'un téléfilm de François Marthouret consacré au « Grand Georges »¹. Le dixième anniversaire de sa disparition, en 2015, confirma que l'ancien

« préfet du maquis », autrefois si controversé, s'imposait désormais comme une figure consensuelle. Son nom circula même un temps parmi les possibles « panthéonisés » lorsque le Président François Hollande annonça sa volonté de transférer quatre figures de la Résistance au Panthéon. À Limoges, le fait de baptiser en 2004 l'une des avenues de la ville du nom de Guingouin s'était encore accompagné d'un important débat au sein du conseil municipal, entraînant l'absentéisme des élus de droite. L'inauguration du pont Georges Guingouin sur la Vienne le 27 août 2015, en revanche, ne provoqua aucune polémique. Les hommages rendus à celui qui était entré en libérateur dans la ville soixante et onze ans plus tôt furent unanimes, émanant aussi bien de l'ancien maire socialiste (Alain Rodet) que de celui qui venait récemment de lui succéder, Emile-Roger Lombertie, tête de file des Républicains. Plusieurs publications furent consacrées à l'ancien maquisard. Pour la première fois, la vie de Georges Guingouin fit l'objet d'un roman, en forme d'hommage, avec un titre évocateur, *Un héros*, aux éditions Gallimard. Son auteur, Jean-Pierre Le Dantec, est le fils d'un ancien capitaine FTP, chef d'un maquis breton, dont la trajectoire n'était pas sans rappeler celle du « premier maquisard de France ». Très largement relayé par la presse et les médias, ce livre permettait de remettre sur le devant de la scène la « geste » de l'ancien résistant et d'ériger sa trajectoire et ses combats en exemple : « plus qu'un roman d'aventures, une leçon de vie » concluait par exemple la recension publiée dans *L'Express*². Après une première bande dessinée qui lui avait été consacrée en 1987, la vie de Georges Guingouin fit l'objet d'une nouvelle publication de ce genre en 2015, permettant d'atteindre un public plus large et plus jeune, avec la publication de *Guingouin, un chef de maquis limousin*, un album illustré en linogravures par le dessinateur Yann Fastier³.

Parmi les différentes publications qui lui ont été consacrées récemment notre biographie parue aux éditions

Vendémiaire occupe une place à part. L'objectif, comme l'indique le sous-titre, était de faire entrer Guingouin dans l'histoire au sens académique du terme, c'est-à-dire en adoptant une démarche qui respecterait la méthode caractérisant l'écriture d'une histoire « scientifique » telle qu'elle se pratique à l'Université et qui est nécessaire pour la réalisation d'un travail de recherche (mémoires, thèses, publications scientifiques) : utilisation des archives, confrontation des différentes sources disponibles entre elles, remise en perspective du sujet afin de le contextualiser et de lui donner une certaine profondeur historique. Avant d'être un livre, le manuscrit a d'ailleurs fait l'objet d'une soutenance universitaire dans le cadre d'une Habilitation à diriger des recherches (Hdr). Cette démarche n'avait jamais été adoptée auparavant à propos d'un personnage qui occupe pourtant une place importante dans les ouvrages consacrés à la période de l'Occupation et à la Résistance. Elle devenait possible dès lors que les archives de la période étaient désormais toutes accessibles et qu'un certain nombre de documents essentiels pour comprendre la trajectoire de Georges Guingouin étaient devenus consultables, notamment les archives du parti communiste ou l'ensemble de la documentation conservée aux archives départementales de la Haute-Vienne et de la Corrèze pour la période 1939-1945. Elle était nécessaire, pour que la vie de Georges Guingouin ne fasse pas uniquement l'objet de publications en forme d'hommage ou à des fins mémorielles, tout à fait légitimes pour permettre la transmission du souvenir, mais soit également soumise à une approche « critique », permettant de confronter les différents témoignages qui ont pu être donnés par Guingouin lui-même, avec le contenu des sources primaires (textes et documents produits sur le moment même) et de donner un sens global à sa trajectoire et à ses actions, qui éviterait l'anachronisme et la reconstitution des faits *a posteriori*.

L'ouvrage, qui a reçu le prix Philippe Viannay/Défense de la France décerné chaque année par la Fondation de la Résistance et un jury d'universitaires présidé par Jean-Pierre Azéma, a été bien accueilli lors de sa sortie par la communauté académique, comme le montrent les différentes recensions publiées dans les revues scientifiques par les spécialistes de la période, aussi bien ceux travaillant sur la Résistance, les maquis ou le communisme⁴. Il a déclenché en revanche une polémique locale, alimentée notamment par une partie de l'association des Amis du Musée de la Résistance de Limoges, association fondée par Georges Guingouin en 1987. Le numéro 98 du bulletin de l'association publié au début de 2015 fut presque entièrement consacré à rendre compte de l'ouvrage avec des articles dressant un véritable réquisitoire contre le livre et croyant déceler chez son auteur certaines motivations sous-jacentes, notamment celles de vouloir attaquer la Résistance en cherchant à minorer son rôle. Dans l'éditorial de la revue, contestant les conclusions et les interprétations de l'ouvrage, Michèle Guingouin concluait que seul le livre écrit par Georges Guingouin lui-même, *Quatre Ans de lutte sur le sol limousin*, « demeurait à jamais la référence incontournable de l'action [...] d'un grand chef de la Résistance française, compagnon de la Libération, libérateur de Limoges ». Les deux articles les plus virulents étaient l'œuvre de deux auteurs qui avaient directement connu et côtoyé Georges Guingouin, Gérard Monédiaire, professeur émérite en droit et en sociologie, co-auteur de *Georges Guingouin, premier maquisard de France* (Lucien Souny, 1983) et Francis Juchereau, secrétaire du cercle Gramsci de Limoges, coauteur de l'ouvrage *Chemin de Résistances* (Lucien Souny, 2003).

Aucun des articles publiés ne soulignait pourtant des erreurs factuelles qui auraient été faites dans le livre, ni même ne s'efforçait de contredire avec des arguments les différentes analyses proposées. C'est bien la démarche même

qui était remise en cause, celle de la vanité d'une « histoire scientifique » faite à partir des archives, qui serait trop froide, ne permettrait pas de rendre compte de l'humain, ne saurait aborder tout ce que les archives ne disent pas... et amènerait donc forcément des erreurs de jugements et d'interprétation. De nombreuses critiques étaient également adressées au titre même du livre, l'utilisation des termes de « légende » et de « mythe » illustrant selon ces auteurs une volonté d'expliquer que les actions de Georges Guingouin auraient fait l'objet de nombreuses affabulations et mensonges qu'il fallait déconstruire et « démythifier » dans le cadre d'un récit présenté comme scientifique. Parler de « légende du maquis » au sujet de Georges Guingouin était pourtant aussi une façon de lui rendre hommage, le terme devant être pris au sens large pour caractériser une personne exceptionnelle qui était entrée « dans la légende » et avait fini par symboliser et personnifier le maquis. La dimension légendaire est d'ailleurs totalement constitutive de l'identité de la Résistance, dont les combats et les actions furent cachés et clandestins, suscitant sur le moment même dans l'opinion fantasmés, rumeurs et récits mythifiés. Dans ces conditions, comme a pu le formuler l'historien Jean-Marie Guillon, « le légendaire apparaît avec la Résistance elle-même et s'affirme au fur et à mesure de son action. Il est partie prenante du phénomène exceptionnel que constitue la Résistance⁵ ». « Parler de légendaire ou de mythologie » ne saurait être en rien « une remise en cause du bien-fondé de cette reconstruction, et encore moins de la Résistance elle-même⁶ ».

La méthode historique présente inévitablement des limites et il n'est plus question de croire aujourd'hui, comme le faisaient certains positivistes, que les historiens puissent établir la seule vérité vraie. Les sources sont souvent incomplètes et il existe forcément certains angles morts qui échappent à l'analyse, faute de documents. Il est inévitable également que l'écriture historique n'installe une certaine froideur, ne

TABLE

Retraite face à la division Brehmer	271
<i>Les crimes de la division B, 273. – Vivre en pays inconnu, 276. – Mauvaises nouvelles d'Eymoutiers et de Châteauneuf, 280. – « Le maquis est revenu », 283.</i>	
Sussac, au cœur du nouveau pouvoir	286
<i>« La population nous est acquise », 287. – Embuscades sur la RN 20, 298. – Débarquement allié et ruée vers les bois, 300. – La question de l'insurrection, 303. – Face à la Das Reich, 310. – Ralliement aux FTP, 317. – Londres, le maquis et le PCF, 319.</i>	
Les combats du mont Gargan et la libération de Limoges.....	324
<i>Trois colonnes allemandes convergent vers la forêt de Châteauneuf, 326. – Le « Bastille Day », 328. – La bataille du mont Gargan, 330. – « Notre armée populaire patriote reste debout dans la bataille », 335. – L'« enfant terrible du parti », 340. – « Le chef de bande Georges Guingouin appelle la garnison de Limoges à la reddition », 347. – Dans l'attente du « grand soir » ?, 354. – « Toutes les personnes exécutées étaient des collaborateurs avérés », 362. – L'impossible unité des mouvements, 366.</i>	

ÉPREUVES ET DÉSILLUSIONS

À la mairie de Limoges.....	377
<i>La candidature d'un Résistant, 378. – « L'une des plus belles figures de la Résistance », 386. – Un procès en diffamation, 389. – Le bien-être et l'éducation des enfants, 397. – Se nourrir, se loger en 1946-1947, 402. – L'amère défaite, 406.</i>	
« Son comportement n'est pas celui d'un communiste ».....	410
<i>Un communiste orthodoxe accusé de dissidence, 412. – L'ultimatum, 420. – « Ai-je eu tort ou raison... ? », 426. – « Un ennemi de la pire espèce », 429. – Un enjeu de guerre froide, 439.</i>	
La revanche de Vichy.....	443
<i>« On traque les héros pour les faits mêmes qui en ont fait des héros », 445. – Des exécutions couvertes par les ordonnances d'Alger, 447. – « Complicité d'assassinat », 449. – « Limousin, terre d'épouvante », 456. – Les affaires de Chamberet, 458. – « L'ombre d'une</i>	

UNE LÉGENDE DU MAQUIS

République soviétique dans les monts du Limousin », 462. – « *Le matraquage a bien duré une bonne demi-heure* », 467. – *Le procès d'une légende*, 473.

UNE RÉHABILITATION QUI VIENT TROP TARD

Rapports tumultueux avec le PCF	487
« <i>À tous, du pain et des roses</i> », 488. – <i>L'illusion d'un rapprochement avec Maurice Thorez</i> , 494. – <i>Des modèles qui s'effondrent l'un après l'autre</i> , 501. – « <i>Le communisme est un idéal, pas un parti</i> », 507.	
« Pour la mémoire et pour l'honneur »	511
« <i>L'action des maquisards limousins a été déterminante pour le sort du monde</i> », 512. – « <i>Ils sont encore debout. Ne les oubliez jamais !</i> », 516. – <i>Le temps du dithyrambe</i> , 521.	
Conclusions	525
« <i>C'était un pur</i> », 525. – « <i>Un maquis, c'est d'abord un chef</i> », 531. – <i>Un maquis comme les autres ?</i> , 535. – <i>La question de l'adhésion</i> , 538. – <i>Le « Tito limousin » ?</i> , 544. – <i>La théorie du complot</i> , 548. – <i>Un héros victime de sa légende</i> , 553.	

ANNEXES

Liste des sigles utilisés	559
Les membres du réseau de Guingouin	563
Les principaux lieutenants de Georges Guingouin	567
Cartes	571
Documents	577
Notes	627
Sources	705
Bibliographie	713